



## CHAPITRE XIII.

*Autre Visite rendue à Tootahah. Détail de différentes Aventures. Amusemens singuliers des Indiens, & remarques sur ces amusemens. Préparatifs pour observer le Passage de Vénus. Ce qui nous arrive au Fort.*

LE 27, il fut décidé que nous irions voir Tootahah, quoique nous ne comptassions pas beaucoup sur les cochons qu'il avoit promis pour nos peines. Je m'embarquai dès le grand matin dans la pinasse avec MM. Banks & Solander, & trois autres personnes. Il avoit quitté *Tettahah* où M. Hicks l'avoit trouvé, & il étoit dans un endroit appelé *Atahourou*, à six milles plus loin. Comme nous ne pûmes pas faire plus de la moitié du chemin dans le bateau, il étoit presque nuit lorsque nous arrivâmes. Nous le vîmes assis comme à l'ordinaire sous un arbre, & environné d'un grand nombre d'Otahitiens : nous lui fîmes nos présens qui consistoient en un habit & un jupon d'étoffe jaune, & quelques autres bagatelles qu'il reçut avec plaisir. Il ordonna sur le champ de tuer & d'apprêter un cochon pour le souper, en nous promettant qu'il nous en donneroit plusieurs le lendemain : mais nous avions moins envie de nous régaler dans ce voyage que de rapporter des rafraîchissemens dont le fort avoit besoin ; nous

---

ANN. 1769.  
Mai.

ANN. 1769.  
Mai.

le priâmes de ne pas faire tuer le cochon, & nous sou-  
pâmes des fruits du pays. Comme la nuit approchoit,  
& qu'il y avoit dans ce lieu plus de monde que les mai-  
sons & les canots n'en pouvoient contenir, & entr'autres  
Obéréa, sa suite & plusieurs autres Indiens que nous  
connoissions, nous commençâmes à chercher des loge-  
mens; nous étions au nombre de six; M. Banks fut  
assez heureux pour qu'Obéréa lui offrit une place dans  
sa pirogue; il nous souhaita une bonne nuit, nous  
quitta, & alla se coucher de bonne heure, suivant la  
coutume du pays; il ôta ses habits comme à l'ordi-  
naire à cause de la chaleur: Obéréa lui dit amicale-  
ment qu'elle vouloit les garder, & qu'à coup sûr on  
les voleroit si elle n'en avoit pas soin. M. Banks ayant  
une pareille fauve-garde, s'endormit avec toute la tran-  
quilité imaginable; il s'éveilla sur les onze heures, &  
voulant se lever pour quelques besoins, il chercha ses  
habits dans l'endroit où il avoit vu Obéréa les placer;  
mais ils n'y étoient plus: il éveilla Obéréa sur le champ;  
dès qu'elle entendit sa plainte, elle se leva précipitam-  
ment, ordonna qu'on allumât des flambeaux, & se mit  
en devoir de retrouver ce que M. Banks avoit perdu.  
Tootahah dormoit dans la pirogue voisine: allar-  
mé du bruit il vint vers eux, & sortit avec Obéréa  
afin de découvrir le voleur. M. Banks n'étoit pas en  
état de les accompagner, on ne lui avoit rien laissé  
que ses culotes, on avoit pris son habit, sa veste, ses  
pistolets, sa poire à poudre & plusieurs autres effets  
qui étoient dans ses poches: une demi-heure après,  
Obéréa & Tootahah revinrent, mais sans avoir rien  
appris ni sur les vêtemens, ni sur le voleur. M.

Banks commença à avoir des craintes ; on n'avoit pas emporté son fusil, mais il avoit négligé de le charger ; il ne savoit pas où le Docteur Solander & moi passions la nuit, & dans ce qui devoit lui arriver, il ne pouvoit pas recourir à notre secours. Il crut cependant qu'il valoit mieux ne point montrer de crainte ni de soupçon à l'égard des Otahitiens avec qui il étoit ; il donna son fusil à Tupia qui s'étoit éveillé au milieu du désordre, & qu'il chargea d'en prendre soin, en le priant en même-tems de rester couché. Il ajouta qu'il étoit satisfait des peines que Tootahah & Obéréa avoit prises pour retrouver ses effets, quoiqu'elles eussent été inutiles. M. Banks se recoucha assez déconcerté ; il entendit bientôt après de la musique, & il vit des lumieres à peu de distance sur le rivage : c'étoit un concert ou assemblée, qu'ils appellent *Heiva*, nom général qu'ils donnent à toutes les fêtes publiques. Comme ce spectacle devoit nécessairement rassembler beaucoup d'Indiens, & que je pouvois peut-être m'y trouver, ainsi que d'autres Anglois, M. Banks se leva pour y aller aussi. Les lumieres & le son l'amènèrent dans une case où j'étois avec trois autres personnes du vaisseau. Il nous distingua aisément du reste de la foule ; il s'approcha presque nud & nous raconta sa triste aventure ; nous le consolâmes, comme les malheureux se consolent entr'eux ; nous lui dîmes que nous avions été aussi maltraités que lui ; je lui fis voir que j'avois les jambes nues, & lui dis qu'on avoit volé mes bas sous ma tête, quoique je fusse sûr de ne pas avoir dormi pendant toute la nuit. Mes compagnons lui prouvèrent

---

ANN. 1769.  
Mai.

ANN. 1769.  
Mai.

aussi en se montrant qu'ils avoient perdu leur juste-au-corps. Nous résolûmes pourtant d'entendre la musique, quelque mal vêtus que nous fussions. Le concert étoit composé de quatre tambours, de trois flûtes & de plusieurs voix; il dura environ une heure, & lorsqu'il fut fini, nous nous retirâmes dans les endroits où nous avions couché, après être convenus que jusqu'au lendemain matin nous ne ferions aucune démarche pour retrouver nos habits.

LE 28, nous nous levâmes à la pointe du jour, suivant l'usage de l'Isle. Le premier homme que vit M. Banks fut Tupia qui gardoit fidèlement son fusil; Obéréa lui apporta bientôt quelques vêtemens de son pays, pour lui servir au défaut des siens, de sorte qu'en nous abordant il portoit un habillement bigarré moitié à l'Otahitienne & moitié à l'Angloise. Excepté le Docteur Solander dont nous ne connoissions pas le gîte, & qui n'avoit point assisté au concert, nous fûmes bientôt réunis. Peu de tems après Tootahah parut, & nous le pressâmes de chercher nos habits qu'on avoit dérobés; mais nous ne pûmes jamais lui persuader, non plus qu'à Obéréa, de faire aucune démarche à cet effet, & nous soupçonnâmes alors qu'ils étoient complices du vol. Sur les huit heures M. Solander vint nous joindre; il avoit passé la nuit dans une case à un mille de distance, chez des hôtes plus honnêtes que les nôtres, & on ne lui avoit rien pris.

Nous perdîmes alors tout espoir de recouvrer nos habits, dont en effet nous n'avons jamais entendu parler dans la suite, & nous passâmes toute la matinée à

demander les cochons qu'on nous avoit promis ; mais nos tentatives furent également sans succès. Sur le midi nous marchâmes vers le bateau, assez mécontents, & n'emportant rien avec nous que ce que nous avions acheté la veille du boucher & du cuisinier de Tootahah.

---

ANN. 1769.  
Mai.

EN retournant au bateau nous eûmes un spectacle qui nous dédommagea en quelque maniere de nos fatigues & de nos pertes. Chemin faisant nous arrivâmes à un des endroits en petit nombre, où l'Isle n'est pas environnée par des récifs, & où par conséquent une houle élevée brise sur la côte ; les lames étoient des plus effrayantes que j'eusse jamais vues, il auroit été impossible à un de nos bateaux de s'en tirer, & si le meilleur nageur de l'Europe avoit été par quelque accident exposé à leur furie, je suis persuadé qu'il y auroit été bientôt englouti par les flots ou écrasé contre les grosses pierres dont le rivage étoit couvert ; cependant nous y vîmes dix ou douze Indiens qui nageoient pour leur plaisir ; lorsque les flots brisoient près d'eux, ils plongeoiient par dessous, & reparoissoient de l'autre côté avec une adresse & une facilité inconcevables. Ce qui rendit ce spectacle encore plus amusant, ce fut que les nageurs trouvèrent au milieu de la mer l'arrière d'une vieille pirogue ; ils le saisirent & le poussèrent devant eux en nageant jusqu'à une assez grande distance en mer ; alors deux ou trois de ces Indiens se mettoient dessus, & tournant le bout quarré contre la vague, ils étoient chassés vers la côte avec une rapidité incroyable, & quelquefois même jusqu'à la grève ; mais ordinairement la vague

ANN 1769.  
Mai.

brisoit sur eux avant qu'ils fussent à moitié chemin , & alors ils plongeoiēt & se relevoient d'un autre côté en tenant toujours le reste de pirogue : ils se remettoient à nager de nouveau au large , & revenoient ensuite par la même manœuvre , à peu près comme nos enfants dans les jours de fêtes , grimpent la colline du parc de *Greenwich* , pour avoir le plaisir de se rouler en-bas. Nous restâmes plus d'une demi-heure à contempler cette scène étonnante. Pendant cet intervalle aucun des nageurs n'entreprit d'aller à terre ; ils sembloient prendre à ce jeu le plaisir le plus vif ; nous continuâmes alors notre route , & enfin le soir nous arrivâmes au fort. On peut remarquer à cette occasion que la nature humaine est douée de plusieurs facultés , qui ne sont portées que rarement au degré de développement dont elles sont susceptibles , & que tous les hommes sont capables de certains efforts qu'aucun d'eux ne fait , à moins qu'il n'y soit porté par le besoin ou par des circonstances extraordinaires. Ces nageurs en déployant des forces dont nous avons tous l'usage , à moins que nous ne soyons atteints de quelque infirmité particulière , opéroient des prodiges qui nous semblent au-dessus de la nature. Des exemples plus familiers montrent encore la vérité de cette observation. Les danseurs de corde & les voltigeurs ne font que perfectionner des facultés que tous les individus ont comme eux ; ils n'ont point reçu de don particulier de la nature : tous les hommes , il est vrai , avec autant d'exercice & d'habitude , ne deviendroient pas aussi habiles dans leur art ; mais il est incontestable qu'ils y feroient du moins quelques progrès ,

progrès, il faut en dire autant de tous les autres arts. L'exemple des aveugles nous fournit une autre preuve, que l'homme a des facultés dont il ne fait presque jamais usage. On ne peut pas supposer que la perte d'un sens donne plus de force à ceux qui restent, comme l'amputation d'une branche d'arbre rend plus vigoureuses celles qui sont encore attachées au tronc. Tout homme peut donc acquérir pour les organes de l'ouïe & du toucher, la délicatesse & la finesse qui nous surprennent dans ceux qui ont perdu la vue. Si les aveugles ne perfectionnent pas également leur intelligence, c'est qu'il n'en ont pas également besoin. Celui qui jouit de sa vue est le maître de faire par choix, ce que l'homme, privé de ses yeux, fait par nécessité; & s'il vouloit s'appliquer comme lui à exercer ses organes, il les rendroit aussi parfaits. Afin d'encourager les efforts du genre humain, établissons donc pour principe d'un usage universel, que quiconque fera tout ce qu'il peut, fera beaucoup plus qu'on ne croit communément possible.

ANN. 1769.  
Mai.

PARMI les Indiens qui nous étoient venus voir, il y en avoit quelques-uns d'une Isle voisine appelée par eux *Eimeo* ou *Imao*, & que le Capitaine Wallis a nommé Isle du *Duc d'York*. Ils nous firent la description de vingt-deux Isles situées dans les environs d'Otahiti.

COMME le jour, où nous devons faire nos observations astronomiques, approchoit, je résolus en conséquence de quelques idées que m'avoit donné le Lord Morton, d'envoyer deux détachemens, afin d'observer

ANN. 1769.  
Juin.

le passage de Vénus dans différens endroits; espérant que, si nous ne réussissions pas à Otahiti, nous aurions ailleurs un meilleur succès. Nous nous occupâmes donc à préparer nos instrumens & à montrer l'usage qu'il en falloit faire à ceux de nos Officiers, que je me proposois d'envoyer dehors.

1 Juin.

LE premier Juin, deux jours avant le passage de Vénus, je fis partir pour *Imao*, dans la grande chaloupe, M. Gore, & MM. Monkhouse & Sporing à qui M. Gréen avoit donné des instrumens convenables. M. Banks jugea à propos d'aller avec eux, & il fut accompagné de Tubouraï Tamaïdé, de Tomio & de plusieurs naturels du pays. Dès le grand matin du 8, j'envoyai M. Hicks avec MM. Clerck & Petersgill nos contre-Mâitres, & M. Saunders un des Officiers de poupe, dans la pinasse à l'Est d'Otahiti; afin d'y choisir; à quelque distance de notre principal observatoire, un lieu convenable où ils pussent employer les instrumens qu'ils avoient aussi emportés pour le même dessein.

MALGRÉ toute la célérité qu'on mit pour équiper la chaloupe, elle ne fut prête que dans l'après-midi; nos gens qui étoient à bord, après avoir ramé la plus grande partie de la nuit, l'amènèrent enfin au-dessous de la terre d'*Imao*. A la pointe du jour du 2, ils virent une pirogue qu'ils appellèrent. Les Indiens qu'elle avoit à bord leur montrèrent un passage à travers le récif, ils y entrèrent & ils choisirent bientôt après, pour lieu de leur observatoire, un rocher de corail, qui s'élevoit hors de l'eau à environ cent cin-

quante verges de la côte ; ce rocher en avoit quatre-vingt de longueur & vingt de large ; on trouvoit au milieu un lit de sable blanc assez étendu pour y placer les tentes. M. Gore & ses compagnons commencèrent à les dresser & à faire les autres préparatifs nécessaires , pour l'opération importante du lendemain. Sur ces entrefaites , M. Banks, suivi des Insulaires d'Otahiti & des autres Indiens qu'ils avoient rencontrés dans la pirogue , alla dans l'intérieur de l'Isle pour y acheter des provisions , il s'en procura effectivement une quantité suffisante avant la nuit. Lorsqu'il revint au rocher , il trouva l'observatoire en ordre , & les télescopes fixés & éprouvés. La soirée fut très-belle ; cependant l'inquiétude ne leur permit pas de prendre beaucoup de repos pendant la nuit : chacun faisoit la garde à son tour , l'espace d'une demi-heure , & il alloit satisfaire l'impatience des autres , & il leur rapportoit la situation du tems ; quelquefois il encourageoit leur espérance en disant que le ciel étoit serein , & d'autrefois il les allarmoit en leur annonçant qu'il étoit couvert.

---

ANN. 1769.  
Juin

Ils furent debout dès la pointe du jour , du 3 , & ils eurent la satisfaction de voir le soleil se lever sans nuage. M. Banks souhaitant alors un heureux succès à nos observateurs , M. Gore & M. Monkhouse , retourna une seconde fois dans l'Isle pour en examiner les productions & y acheter des rafraichissements ; pour faire ses échanges avec les naturels du pays , il se plaça sous un arbre , & , afin de n'être pas poussé par

la foule, il traça autour de lui un cercle, dans lequel il ne leur permit pas d'entrer.

ANN. 1769.  
Juin.

Sur les huit heures, il apperçut deux pirogues qui voguoient vers l'endroit où il étoit, & les Infulaires lui firent entendre qu'elles appartenoient à *Tarrao*, Roi de l'Isle, qui venoit lui rendre visite : dès que les pirogues s'approchèrent de la côte, le peuple se rangea en haie depuis le rivage jusqu'au lieu du marché, & Sa Majesté débarqua avec sa sœur, nommée *Nuna*. Comme ils s'avançoient vers l'arbre, sous lequel étoit M. Banks, il alla à leur rencontre, & il les introduisit en grande cérémonie dans le cercle dont il avoit écarté les autres Infulaires. C'est la coutume de ces peuples de s'asseoir pendant leurs conférences, M. Banks développa une espèce de turban d'étoffe de l'Inde qu'il portoit sur sa tête en place de chapeau, il l'étendit à terre, & ils s'affirent tous ensemble. On apporta alors le présent royal qui étoit composé d'un chien, d'un cochon, de quelques fruits-à-pain, de noix de cocos & autres choses pareilles. M. Banks envoya un bateau à l'observatoire pour y porter ce présent ; les Messagers revinrent avec une hache, une chemise & des verroteries qu'il offrit à Sa Majesté, qui les reçut avec beaucoup de satisfaction.

Pendant cet intervalle, *Tubourai* *Tamaïdé* & *Tomio* arrivèrent de l'observatoire ; *Tomio* dit qu'elle étoit parente de *Tarrao*, elle lui fit présent d'un grand clou, & donna en même-tems une chemise à *Nuna*.

APRÈS le premier contact intérieur de Vénus avec le soleil, M. Banks retourna à l'observatoire, emmenant avec lui Tarrao, Nuna & quelques-uns des principaux personnages de leur suite, parmi lesquels il y avoit trois jeunes femmes très-belles. Il leur montra la planète au-dessus du soleil, & tâcha de leur faire entendre que ses compagnons & lui avoient quitté leur pays pour venir observer ce phénomène. Bientôt après, M. Banks retourna avec eux à l'Isle d'*Imao*; il y passa le reste de la journée à en examiner les productions, qu'il trouva à peu près les mêmes que celles d'Otaïti. Les hommes qu'il y vit ressembloient aussi entièrement aux habitans de cette dernière Isle, & il en reconnut plusieurs pour les avoir déjà vus à Otaïti; de manière que tous ceux avec qui il fit des échanges, connoissoient ses marchandises & leur valeur.

ANN. 1769.  
Juin.

LE lendemain au matin 4, nos Observateurs plièrent leurs tentes pour s'en revenir, & arrivèrent au Fort avant la nuit.

L'OBSERVATION fut faite avec un égal succès au Fort, & par les personnes que j'avois envoyées à l'Est de l'Isle; depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, il n'y eut pas un seul nuage au ciel, & nous observâmes, M. Gréen, le Docteur Solander & moi, tout le passage de Vénus avec la plus grande facilité. Le télescope de M. Gréen & le mien étoient de la même force, & celui du Docteur Solander étoit plus grand. Nous vîmes tous autour de la planète un atmosphère ou brouillard nébuleux, qui rendoit moins distincts

ANN. 1769.  
Juin.

les tems des contacts, & surtout des contacts intérieurs, ce qui nous fit différer les uns les autres dans nos observations plus qu'on ne devoit l'attendre. Suivant M. Green,

	Heures.	Min.	Second.	
LE premier contact extérieur, ou la première apparence de l'entrée de Vénus au-dessus du disque du soleil fut à . . .	9 <sup>h</sup>	25'	42''	} <i>Matin.</i>
LE premier contact intérieur, ou l'immersion totale à . . . . .	9	44	4	
LE second contact intérieur, ou le commencement de l'émerfion à .	3	14	8	} <i>Après-midi.</i>
LE second contact extérieur, ou l'émerfion totale à . . . . .	3	32	10	

NOUS trouvâmes que notre observatoire étoit situé au 17<sup>d</sup> 29' 15'' de latitude, & au 149<sup>d</sup> 32' 30'' de longitude O. de Greenwich. Le Lecteur peut voir dans les Transactions Philosophiques, vol. LXI, part. II, p. 397 & les suiv. des tables, où nos observations sont plus détaillées & une planche qui sert à les faire entendre.

SI nous avons des raisons de nous féliciter du succès de notre entreprise, quelques-uns de nos gens

avoient profité du tems , de maniere à nous causer bien du regret. Pendant que les Officiers étoient tous occupés à observer le passage de Vénus , des matelots enfoncèrent un des magafins , & volèrent près d'un cent pesant de clous à fiche ; le cas étoit férieux & de grande importance : car si les voleurs avoient répandu ces clous parmi les Otahitiens , ils nous auroient fait un tort irréparable en diminuant la valeur du fer , qui étoit la principale marchandise que nous avions apportée pour commercer avec ces Insulaires. On découvrit un des voleurs , mais on ne lui trouva que sept clous , il fut puni par vingt-quatre coups de fouet , & il ne voulut jamais révéler ses complices.

---

ANN. 1769.  
Juin.

